



DIMANCHE 02 Octobre 2005

Culte à Gap(05000)

Lectures du Jour :

Ésaïe 5, 1-7

Matthieu 21, 33-43 (Voir 2 méditations du 2-oct-11)

Romains 11, 17-22

Meurtrières vendanges

Normalement, le temps des vendanges est plutôt un temps de fête ! Les deux paraboles de la vigne que nous venons de lire, elles, servent à illustrer un véritable drame dans les relations entre Dieu et son peuple,

Le prophète Esaïe reprend une métaphore classique en Israël, où la vigne symbolise le peuple qui appartient en propre à Dieu, et les fruits de la vigne l'obéissance qu'il attend de son peuple : une fidélité aux engagements de l'alliance qui rende gloire à Dieu face à tous les autres peuples. Dans ce but, comme un propriétaire consciencieux, le Seigneur a apporté tous les soins nécessaires à sa vigne. Le poème d'Ésaïe commence comme un chant bucolique, qui semble avoir sa place au moment où les vendangeurs célèbrent une bonne récolte :

Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux.

Il y retourna la terre, enleva les pierres, et installa un plant de choix.

Au milieu il bâtit une tour et il creusa aussi un pressoir.

Il en attendait de beaux raisins.

Lorsque Jésus reprend le même thème, le point de départ est identique, avec une référence implicite à ce verset d'Ésaïe.

Chez le prophète, il suffit d'une toute petite phrase pour faire basculer le poème dans un genre bien différent : Le propriétaire attendait de beaux raisins, ***il n'en eut que des fruits puants***. La suite devient une plainte émouvante, exprimant la déception, l'incompréhension et la colère de ce propriétaire qui annonce sa décision d'abandonner à la désolation la vigne qu'il chérissait. Terrible annonce du jugement de Dieu sur son peuple, directement interpellé par la bouche du prophète.

Sur cette base commune, Jésus invente une autre histoire, plus développée, mettant en scène de nouveaux personnages. Ce n'est plus la vigne qui produit de mauvais fruits, mais les vigneron qui refusent de livrer la récolte due au propriétaire. La parabole devient ici allégorie, mais une allégorie transparente. Les interlocuteurs de Jésus ne s'y sont pas trompés, nous dit Matthieu en conclusion :

En entendant ses paraboles, les grands prêtres et les Pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'il parlait.

Dans notre parabole, ils se sont facilement identifiés à ces vigneron accusés d'être en révolte contre le maître de la vigne. Les serviteurs que ce patron envoie pour réclamer son dû évoquent à l'évidence les prophètes d'Israël appelant au respect de l'alliance, qui non seulement n'ont pas été écoutés, mais ont été souvent rejetés et violentés. Jésus le confirmera en termes explicites dans sa lamentation sur Jérusalem (dont le ton rappelle la complainte du Seigneur chez Ésaïe) :

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !

Le maître de la vigne est assurément Dieu, et Jésus se désigne ici comme fils de Dieu, en s'identifiant au dernier envoyé mis à mort par les vigneron révoltés ?

Marc l'a présenté comme le "fils bien-aimé", rappelant la voix céleste au baptême de Jésus.

Cette allégorie offre donc au lecteur de l'Evangile une claire rétrospective qui survole l'histoire biblique, en évoquant: l'élection du peuple d'Israël, la sollicitude de Dieu à son égard et sa légitime attente qu'il respecte le contrat passé avec lui; l'infidélité désolante de ce peuple et l'envoi répété de prophètes pour le rappeler à l'obéissance; l'échec de leur mission et l'envoi final du Fils de Dieu.

A ce moment du récit, le propos prêté aux vigneron: ***c'est l'héritier, tuons-le et emparons-nous de l'héritage*** paraît bien invraisemblable au plan des réalités sociales. Pourtant un exégète renommé a suggéré que le calcul de ces vigneron pouvait être plausible, si le propriétaire était un étranger, en application d'un certain droit de l'époque sur l'héritage. (Encore faudrait-il que les vigneron aient camouflé le meurtre du fils !) Ce genre de considération est bien inutile, car nous savons que Jésus, dans ses paraboles, n'hésite pas le cas échéant à présenter des comportements extraordinaires ou invraisemblables pour forcer l'attention ou souligner un paradoxe. L'énormité du trait sert bien sûr à dénoncer l'énormité du péché d'Israël, qui est caractérisé ici comme une volonté d'appropriation du Royaume de Dieu, une grave perversion de la notion d'alliance et de peuple élu.

Le dernier élément est, comme chez Ésaïe, une annonce de jugement, et Jésus la fait prononcer par ses auditeurs eux-mêmes, pris dans la logique de l'histoire. Ce n'est plus la vigne qui est -disqualifiée et livrée à la destruction, ce sont les vigneron dont le maître de la vigne vient se venger dans une expédition punitive : ***Ces méchants, méchamment il les fera périr et il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron qui en retour lui donneront les fruits en temps voulu.*** Il s'agit bien entendu de la mission de l'Eglise, nouveau peuple de Dieu qui se substitue à Israël pour veiller aux intérêts de son Seigneur, comme le précise la conclusion en clair de notre passage: ***Aussi je vous le déclare, le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à un peuple qui en produira les fruits.***

Il est clair qu'à l'époque où Matthieu rédige son Evangile un tel texte vient nourrir l'argumentation polémique des chrétiens dans leur conflit avec les chefs religieux des Synagogues pharisiennes, et que l'évangéliste et son lecteur voient dans la ruine de Jérusalem et du Temple survenue en 70 la réalisation du jugement de Dieu contre Israël. Mais de ce point de vue, la lecture de la parabole n'aurait plus pour nous qu'un intérêt historique. Or je crois que Matthieu voulait dire davantage à ses lecteurs chrétiens. Implicitement, il leur adresse le même message que Paul dans sa lettre aux Romains, lorsqu'il crée la métaphore un peu maladroite de l'olivier greffé :

Lecture de Romains 11, 17-22

Pour Paul, l'Eglise n'a pas à s'enorgueillir d'avoir supplanté Israël, mais à méditer sur l'infidélité du peuple de Dieu pour ne pas abuser à son tour de la grâce qui lui a été accordée. Impossible alors de faire une lecture chrétienne triomphaliste de notre parabole, et de prononcer, du haut de notre bonne conscience, des jugements définitifs sur les juifs "peuple déicide" comme on l'a fait trop longtemps en nourrissant un odieux antisémitisme chrétien.

L'enseignement positif qu'il nous faut recevoir du texte de ce jour, comme de tant d'autres paroles évangéliques, peut naître d'une relecture attentive de certains traits de notre parabole, qui ressortent d'une traduction littérale du texte grec et d'une accentuation propre à Matthieu. Par exemple, chez lui seul, au v.33, le propriétaire est appelé "maître de maison" au sens fort d'un patron absolu. Ce que nous refusons à toute créature humaine, nous devons le reconnaître à Dieu qui a tous les droits sur nous, parce que nous recevons tout de lui. Mais l'obéissance chrétienne ne relève pas d'un légalisme fondé sur la crainte de la punition. Matthieu est aussi le seul, au v.41, à présenter notre relation à Dieu comme un échange de dons: ***il donnera la vigne en fermage à des vigneron qui lui donneront en retour les fruits en temps voulu.***

C'est par pure grâce que nous sommes peuple de Dieu, en charge de son Royaume. Mais cette grâce comporte l'exigence de porter effectivement des fruits à sa gloire, tous les fruits qu'il attend (chez Marc ou Luc, on ne réclame aux métayers qu'une part de la récolte, chez Matthieu il s'agit de la totalité) De même, la mention des fruits est plus insistante chez lui, elle revient doublement dans la conclusion.

Que représentent ces fruits ? Jésus ne le précise pas. Mais souvenons-nous qu'il a fait allusion en commençant au poème d'Ésaïe, bien connu de ses auditeurs. Or la conclusion du prophète était parfaitement explicite : ***La vigne du Seigneur, c'est la maison d'Israël, et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est le crime. Il en attendait la justice, et c'est le cri des victimes !***

Ce ne sont pas de grandes démonstrations de piété que Dieu attendait de son peuple, mais qu'il pratique la justice, qu'il n'y ait chez lui ni exploitation ni sang versé. C'est sous

ce même terme de "justice" que Matthieu, dans le Sermon sur la montagne, englobe toute l'obéissance du croyant à la volonté bonne de son Seigneur : elle comporte, ne l'oublions pas, la réconciliation avec le frère qui nous a offensé, et jusqu'à l'amour des ennemis.

Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Phariséens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux, affirmait solennellement Jésus. Cette parole résume bien l'avertissement que sous-entend la parabole des vignerons révoltés. Ne décevons pas Dieu en refusant d'aimer comme il nous a aimés.

Amen !

Pr Charles L'Eplattenier